



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

## MODES.

**MANTEAUX.** — Les manteaux sont beaucoup plus à larges raies que quadrillés ; ceux noir et rouge, ou vert et brun, paraissent les plus adoptés. On en voit aussi dont les raies sont de trois ou quatre nuances différentes et larges de quatre doigts. Nous ne parlons pas des manteaux de grandes toi-

lettes, dont nous avons déjà fait mention, et qui ne peuvent compter que comme objets de fantaisie.

— On porte aussi des pelisses en satin noir, doublées de peluche ponceau ou bleue; le grand collet, qui tombe jusqu'aux coudes, est bordé d'une large frange moitié noire, moitié de la couleur de la doublure.

— D'autres manteaux très-négligés sont en mérinos uni, avec un collet de velours noir.

— ROBES. — On garnit des redingotes de gros d'hiver, couleur pensée ou vert bronze, en blondes noires; la pélerine forme fichu sur le devant.

— Des douillettes en satin ont de larges revers en velours de la couleur de la robe; ils s'élargissent vers le bas du jupon; la pélerine est en velours. Souvent, au lieu de pélerine, on ne met qu'un grand collet rabattu aussi en velours.

Bijoux. — Les grosses épingles d'émail ou d'or sont plus d'usage que les boutons; on fixe avec le collet des douillettes et redingotes.

— Les chaînes d'or, dites du Brésil, semblent être maintenant celles de meilleur goût.

— Les boucles de ceinture sont toujours très-massives.

CHAPEAUX. — Les chapeaux en velours plein sont de grande mode; les passes en sont évasées: les rubans sont, le plus souvent, de même couleur que le fond; mais un chapeau noir, à passe doublée en vert et à rubans verts, avec des dessins noirs, de feuillages ou racines, est très-joli.

ACCESSOIRES. — Les ceintures-corsages sont en vogue; plusieurs, en rubans de gaze ou de satin façonné, sont d'un excellent goût. On porte des sautoirs en tulle brodé, ornés d'une frange-plumes. Nos artistes s'évertuent à créer de nouvelles toilettes pour l'hiver. Par une des belles journées de cette semaine, une dame d'une élégance pleine de goût avait une robe de velours plein gros vert; le corsage, en forme de spencer, était garni d'une blonde de quatre doigts, la jupe légèrement busquée, les manches justes au poignet et s'élargissant graduellement jusqu'à l'épaule, où elles formaient un petit bouffant; un chapeau de gros des Indes vert, nuance assortie à la robe, était paré de cinq belles plumes blanches, dont trois au milieu formaient une touffe; la quatrième revenait sur le devant en s'abaissant sur la forme du chapeau, et



la cinquième retombait à gauche, au long de la passe, jusque près de l'épaule.

COIFFURES. — A la dernière représentation de *Ricardo et Zoraïde*, on remarquait une jeune dame ainsi coiffée : deux coques peu élevées, semées de boutons de roses, dont les touffes venaient se perdre de chaque côté dans un groupe d'anneaux disposés à la *dona Maria*.

— Une jolie femme avait un berret de gaze bleue, orné en dessous de six marabouts disposés en rayons, qui portaient du tour de la forme. Sur le devant de la calotte figurait un bouquet de marabouts.

— Beaucoup de chapeaux de demi-parure sont ornés d'un voile de blonde, dont une des extrémités, froncée et fixée au côté droit de la forme, s'étend sous la passe en éventail, et reparait en dessus pour orner la calotte conjointement avec des rubans.

— Le bandeau transversal qui, sous la passe de beaucoup de chapeaux, va d'une tempe à l'autre, est bordé d'une blonde de soie dentelée, qui lui donne l'apparence d'un bonnet.

~~~~~

#### LE 20 MARS 1730.

Quand elle était au monde, ils soupiraient pour elle ;  
Je les ai vus soumis, autour d'elle empressés ;  
Sitôt qu'elle n'est plus, elle est donc criminelle !  
Elle a charmé le monde, et vous l'en punissez !

VOLTAIRE.

C'était au mois de mars, un matin. L'air était frais ; des nuages grisâtres chargeaient le ciel, et Paris était encore enveloppé dans un brouillard humide. Ses habitants, pour la plupart, goûtaient les douceurs du sommeil ; la populace s'agitait seule dans les rues et sur les quais. Les grands seigneurs se reposaient des fatigues que leur avait causées la représentation d'un grand ballet donné la veille à Versailles, et les bourgeois ne pensaient pas encore à ouvrir leurs épais volets. C'était tout au plus si l'on rencontrait, de loin en loin, quelque avide marchand enfoncé avec précaution dans son manteau ; les chaises de quelques libertins portées par des laquais ivres ou endormis.

Dans la rue du Bac, cependant, des chants joyeux, fré-

quemment interrompus par des exclamations et des éclats de rire, se faisaient entendre. Bientôt trois hommes parurent à l'angle que forme la rue avec le bord de la Seine. Leur toilette était un peu en désordre, et avant de quitter la rue du Bac, ils dirent adieu de la main à des amis encore réunis sur le seuil d'un cabaret, dont ils paraissaient s'éloigner avec peine. Ces trois hommes, c'étaient Grandval, Dangeville et Piron, qui, avec d'autres auteurs, d'autres comédiens, avaient passé la nuit à célébrer l'heureux succès qu'avait obtenu, à la cour, la tragédie de *Callisthènes*, assez mal reçue, la première fois, par le parterre de la Comédie-Française.

Ils marchaient en se prêtant un mutuel appui, lorsqu'ils remarquèrent une femme dont la tournure élégante, la démarche presque mystérieuse, ne tarda pas à fixer leur attention. Elle était enveloppée avec soin, mais en même tems, avec une grâce toute particulière, dans une mante qui dérobaux regards une partie de sa figure. Elle était petite, mais on s'apercevait bien que sa taille était svelte; sa tête se balançait avec noblesse sur ses épaules, et les plus jolis pieds du monde glissaient avec précaution et légèreté sur le terrain humide que parcouraient, en même tems, le poète et les deux comédiens.

« Si je ne me trompe, s'écria Grandval, c'est quelque bonne fortune pour un jeune habitant de ces quartiers.

— Par exemple! répondit Dangeville en riant, la jeunesse n'est pas si heureuse; je parierais plutôt pour quelque barbon bien repoussant, bien maussade, mais dont la cassette est lourde et bien garnie...

— Pariez, pariez, dit Piron, redressant sa perruque, qui ne se trouvait plus dans sa position accoutumée; vous me faites rire avec vos hypothèses, et il faut que vous soyez bien novices, pour vous laisser prendre ainsi à ces trompeuses apparences. Je ne me fie plus, moi, à ces tailles séduisantes, à ces jambes fines et délicates. Il y a peut-être sous cette cape noire, relevée en effet avec assez d'art et de coquetterie, quelque nez bourgeonné, quelque soixante printemps, et mieux que cela encore, la figure décharnée d'une dévote, qui ne veut pas manquer l'office de Saint-Germain-des-Prés, ou une instruction du père Regnault à Sainte-Marine.









Petit Courrier des Dames.

Levard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
Chapeau de Velours Redingote en Satin, Colerine et revers en Velours.



— Impossible, reprit Grandval. Une béguine marcher avec tant de grâce, si donc ! Il n'y a pas de duchesse qui puisse se chauffer avec autant d'élégance. D'ailleurs, je veux en avoir le cœur net. »

En disant ces mots, il releva son manteau sur ses épaules, enfonça son petit chapeau sur ses yeux, et, se cachant le visage, il pressa le pas pour reconnaître l'inconnue, cause de leur discussion. Son examen ne fut pas long. Il avait aperçu des traits qu'il avait trop souvent admirés, pour ne pas les reconnaître ; des yeux pleins de feu, une bouche charmante, un nez un peu aquilin. Il s'arrêta stupéfait ; et, lorsque ses compagnons de plaisir arrivèrent auprès de lui, il murmura quelques paroles, qui produisirent sur eux un effet singulier. Ils cessèrent de marcher.

« Tu en es sûr ? dit Piron, dont le visage était devenu presque sérieux. »

— C'est elle, rien n'est plus certain, reprit Grandval.

— Et que diable vient-elle faire dans ce quartier, à une pareille heure ? Y aurait-il quelque nouvelle intrigue avec le comte... Lui ferait-elle une infidélité ? Oh ! non, c'est plutôt lui. Il serait plaisant qu'elle se fût mise en route pour le surprendre.

— Parbleu, l'aventure est piquante, ajouta Dangeville ; suivons-la, et nous saurons ce qui peut la faire sortir si matin, elle que je croyais incapable de braver les brouillards, d'assister même au lever du soleil. »

Les trois amis se serrèrent, baissèrent la tête, et silencieusement suivirent l'inconnue qui, indifférente à tout ce qui se passait autour d'elle, et comme occupée de quelque pensée exclusive, continuait sa route en pressant le pas davantage. Elle avait pris la direction de la rue de Bourgogne ; bientôt elle l'eut parcourue, et elle s'arrêta devant une maison de misérable apparence. Une porte bâtarde en fermait l'entrée. Sans doute elle était lourde, et ses gonds étaient rouillés, ou plutôt l'inconnue était faible et délicate, car elle eut grande peine à la faire tourner ; cependant elle y parvint, et pénétra dans une allée noire et profonde. Au bruit que fit la porte en retombant, on s'aperçut bien qu'elle n'avait pas eu la force de la retenir.



Piron s'arrêta de nouveau et, d'un air sérieux, regarda Grandval et Dangeville.

« Rêvons-nous ? s'écria-t-il. Quoi ! c'est là que, de grand matin..... Mais c'est un véritable chenil ; et si, au froid qui me pénètre, je ne sentais pas que je suis bien éveillé, je croirais être la dupe de quelque illusion. Mes amis, ce mystère pique ma curiosité ; il faut le pénétrer. Si vous le voulez, nous entrerons doucement dans cette allée, et nous saurons pour qui notre inimitable se met si bien en frais de bienveillance. »

Dangeville et Grandval approuvent, et tous trois s'approchent avec précaution. Piron pousse la porte de l'allée avec soin, la ferme sans bruit, et les voilà, à la file l'un de l'autre, l'auteur de la *Métromanie* en tête, gravissant, à l'aide d'une corde à puits, un escalier étroit, raide et humide. Mais où s'arrêter ? A quel étage est montée celle qu'ils ont reconnue ?... Ils n'en peuvent douter, c'est sa voix qu'ils entendent ! elle est là, près d'eux. Peuvent-ils méconnaître cet organe enchanteur, ces accens si doux, qui arrivent à l'âme, qui remuent les cœurs les plus froids ? Non, elle est là, c'est bien elle ! Mais à qui tient-elle des discours si touchans ; quels sont ceux qui lui adressent de si tendres, de si vifs remerciemens ? Piron approche ; il regarde à travers une fente de la porte. Quel spectacle frappe ses yeux !

Dans une chambre dont les murs sont dégarnis de tentures, mais dans laquelle se trouvent des meubles neufs et commodes, est couché, dans un lit dont le linge est d'une blancheur éblouissante, un homme convalescent. Ses regards se portent tour-à-tour sur un jeune garçon, sur une jeune fille qui le soutiennent ; sur deux hommes au teint noirci, à l'extérieur robuste, au costume qui annonce des gens de la campagne... Sa main tient encore une bourse qui vient sans doute d'être déposée à l'instant même sur son lit...

« Oui, la voilà, dit-il, et des pleurs s'échappent de ses yeux ; la voilà, cet ange qui m'a rendu à la vie, qui a préservé de la mort la plus cruelle mes pauvres enfans ; nous lui devons tout. Sans elle, je n'avais plus le bonheur de vous revoir, et Jacques et Thérèse..... »

(La suite au numéro prochain.)



## THÉÂTRE DE LONDRES.

On a donné, sur le théâtre Adelphi, une nouvelle petite pièce intitulée : *le Naufrage à Terre*, ou *Un Marié de la Mer*, et dont le succès a été complet. La pièce est bien écrite, surtout les rôles de deux sœurs, et celui d'un commissaire de village, qui est un personnage fort original. M. J. Reeve était chargé du dernier rôle, et il s'en est acquitté on ne peut mieux. Voici quelle est à peu près l'intrigue de l'ouvrage nouveau : Miles Bertram et Walter Bernard, un jeune fermier ; sont tous les deux amoureux d'Alice, qui a la direction de la laiterie chez la mère de Bernard. La jeune fille aime le fermier, Miles sachant cela devient l'ennemi implacable de son rival, qui avait été auparavant son ami intime. L'embarras de ses affaires, qui provenait de sa prodigalité et de sa mauvaise conduite, tend aussi à lui faire faire des réflexions très amères, et lui fait prendre la résolution de voir Alice encore une fois, et de lui faire des adieux éternels, ainsi qu'à sa patrie.

En allant chez elle, il rencontre Bernard : les deux rivaux se disputent, et Miles, craignant d'être arrêté, se trouve obligé de partir tout de suite. Il rencontre encore son rival, et indigné d'un affront qu'il en avait reçu, il tire sur lui ; mais le coup n'est point mortel. Bernard est trouvé par les gens autorisés à faire la presse des matelots, et il est conduit à bord d'un vaisseau de guerre. Sa vie est sauvée ; mais ses amis croient qu'il a été assassiné. Ainsi finit le premier acte.

On suppose que cinq ans se sont écoulés entre le premier et le second acte. Dans cet intervalle Miles devient capitaine de pirates, et il revient dans sa patrie, apportant avec lui une grande quantité d'or. Il oublie son amour pour Alice qui avait perdu beaucoup de sa beauté pendant son absence, et il fait la cour à sa sœur Bella, avec plus de succès. Elle l'aime avec tout le dévouement d'une première passion, et elle l'épouse. Mais le soir même de la noce, Bernard revient, et fait part à Alice du crime commis par Miles... Elle arrive à tems pour sauver sa sœur, et une scène affreuse a lieu ; car, malgré tous ses crimes, Bella adore son mari, et elle est adorée de lui. Tout le pays s'arme contre Miles ; Alice conjure sa sœur d'abandonner son mari, et celui-ci la supplie également de fuir dans d'autres pays, où ils n'auront rien à craindre, et où ils



pourront vivre heureux. Bella ne sait que faire ; mais pendant qu'elle hésite , on attaque la maison de toutes parts , et Miles tombe percé de balles.

\*\*\*\*\*

## MÉLANGES.

THÉÂTRE DE L'ODÉON. — *La Séparation*. Le pivot de cette pièce est encore un jésuite qu'on ne voit pas. Il courtise une jolie femme de province ; il bouche les yeux à un oncle par des sermons ; il nuit au mari , qui s'en fâche , et qui a raison. Un vieux chevalier de Saint-Louis défend l'abbé , le mari décampe , la femme pleure : la sacristie a envahi le ménage. De là part une intrigue remplie de finesse et de légèreté. L'ouvrage , représenté avec beaucoup d'ensemble , a réussi sans opposition.

GYMNASE. — Ce théâtre compte deux ouvrages tombés pendant cette semaine : *la Protectrice* et *le Dominicain*.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — On y applaudit chaque soir un petit vaudeville intitulé *la Coalition*, ou , au milieu de la peinture la plus vraie des mœurs populaires , on a su placer les plussages conseils aux ouvriers.

CIRQUE OLYMPIQUE. — On y a sifflé à outrance le *Curé Mingrat*, par convenance de pudeur et de morale.

— On annonce au théâtre de l'Odéon un drame nouveau ayant pour titre : *Napoléon Bonaparte*, ou *Trente Ans de l'Histoire de France*. On parle de cent-cinquante personnages historiques qui figurent dans ces mémoires en action.

---

*A ce Numéro est jointe la planche 762.*

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.